

Proposition de scénario d’apprentissage à distance pour le cours de religion en 6e année.

**Compétence exercée :**

C.D. 6 – Discerner les registres de réalité du langage

**Tâche :**

Sur base de différentes ressources se rapportant à la crise du Covid-19, identifier les différents registres de langage mobilisés et les différents ordres de vérité sous-jacents.

**Objectifs d’apprentissage :**

Problématiser le concept de vérité en confrontant les différentes conceptions proposées.

Appréhender la plurivocité du concept de vérité.

Sur cette base, adopter une attitude d’ouverture aux différentes convictions.

**Scénario pédagogique :**

**Temps 1 - Synchrone / En visioconférence**

L'objet de ce 1er temps est de communiquer les consignes de travail à l'ensemble des élèves ainsi que les contenus des autres temps. Ce 1er temps ne doit pas être trop long, mais on veillera à ce qu’il soit suffisamment explicite pour que tous les élèves aient intégré les consignes mais aussi et surtout le sens de l’activité.

* **Exemples de ressources / de support de travail**

Mettre à disposition des élèves des hyperliens renvoyant à des articles de presse, des capsules vidéo, des forums, etc. concernant la crise du coronavirus.

On veillera à ce que les ressources en question soient suffisamment représentatives des différents registres de réalité du langage.

En fonction du public, si la tâche est jugée trop complexe, l’enseignant peut cibler lui-même quelques extraits, par exemple via des captures d’écran.

Ces différentes ressources peuvent par exemple être mises à disposition des élèves sur un Padlet.

On veillera à ce que les élèves disposent de la fiche-outil appropriée ([Cf. annexe 1](file:///%5C%5Csegec-vm-003%5Cfesec%5CBB-PRODUCTIONS%5CFESEC%5CSc%C3%A9narios%20p%C3%A9dagogiques%5CReligion%5CReligion%206e%20C.D.6%20-%20ANNEXE%201.pdf)), ou du moins du tableau récapitulatif.

Des exemples de ressources sont proposés dans un fichier joint. ([Cf. annexe 2](file:///%5C%5Csegec-vm-003%5Cfesec%5CBB-PRODUCTIONS%5CFESEC%5CSc%C3%A9narios%20p%C3%A9dagogiques%5CReligion%5CReligion%206e%20C.D.6%20-%20ANNEXE%202.pdf)).

* **Consignes et modalités du travail**

En s’aidant de la fiche-outil appropriée, l’élève identifie parmi les extraits fournis ceux qui utilisent un langage d’ordre factuel, normatif ou symbolique.

Il veille à être le plus précis possible :

* + en mobilisant les sous-catégories mentionnées sur la fiche-outil (p.e. « langage factuel / scientifique / de type explicatif ») ;
	+ en justifiant son choix de manière concise.
* **Critères d’évaluation**

L’enseignant précise aux élèves la manière dont le feedback sera réalisé, sur quels critères portera l’évaluation (envoi d’une grille éventuelle) et comment se dérouleront les moments de mise en commun.

*Conseils*

*Ne pas hésiter à adapter les consignes de manière à les rendre accessibles à l'ensemble des élèves (notamment compte tenu de ce qui a déjà été appris).*

*Communiquer également ces consignes sur un support qui sera accessible en dehors du contact synchrone (plateforme de l'école, Padlet, Office365...).*

*Vérifier que l'élève a les savoir-faire suffisants pour la manipulation des outils qui permettront de réaliser la production attendue. Si ce n'est pas le cas, prévoir un support (procédure, assistance en ligne...) pour lever les éventuelles difficultés.*

*Préciser le délai pour l'envoi de la production et les modalités pour sa communication électronique.*

**Temps 2 - Asynchrone / Réalisation individuelle de la tâche et accompagnement en ligne.**

Pendant le temps imparti, l’élève réalise la tâche qui lui a été explicitée au temps 1.

Ce temps n’est pas forcément continu, mais doit être clairement balisé par l’enseignant.

Pendant que les élèves effectuent la tâche, l’enseignant est disponible pour dispenser des explications.

**Temps 3 - Synchrone ou asynchrone / Evaluation de la qualité des apprentissages**

Sur base du travail réalisé par les élèves au temps 2, on peut par exemple réaliser un échange en visioconférence. Une autre option serait de faire parvenir les commentaires de l’enseignant une fois le travail terminé (capsule audio ou vidéo, PPT avec bande son, etc.)

**Temps 4 - Synchrone / Réinvestissement des apprentissages et co-construction de sens**

Généralement consécutif au temps 3, ce temps se focalise sur ce qui a été appris et dans quel(s) contexte(s) le réinvestissement de ces apprentissages sera attendu.

Il met en évidence les points forts, là où les élèves ont été les plus efficaces et les points faibles, là où des difficultés ont été rencontrées et les stratégies à mettre en place pour éviter ces difficultés à l'avenir.

Enfin – et peut-être surtout – il s’agira de faire en sorte que les apprentissages soient réellement porteurs de sens, notamment en ce qui concerne le concept de vérité (Cf. l’UAA 3.1.1. du [programme d’EPC,](http://admin.segec.be/documents/8500.pdf) p.28).

**ANNEXE 1**

# DISCERNER LES REGISTRES DE RéALITé

# DU LANGAGE

Savoir faire utile pour exercer la

compétence disciplinaire 6

1. **Quels sont les registres de réalité du langage ?**
2. **Le langage factuel**

**🡺notamment dans le domaine des sciences et techniques**

C’est un langage qui rend compte des faits, descriptif et objectif.

Il peut être :

* + constatif

*Exemples :*

* *L’eau bout à 100°C dans des conditions normales de pression et de température.*
* *Les cheveux de Mme Gertrude sont blancs.*
	+ descriptif

*Exemples :*

* *La bataille de Waterloo s’est déroulée le 18 juin 1815 dans tel contexte politique.*
* *Le moteur de ma voiture est composé de tel et tel élément.*
	+ explicatif

*Exemples :*

* *L’air chaud a tendance à s’élever dans l’atmosphère parce qu’une augmentation de température provoque un éloignement des molécules : la densité de l’air est donc moins élevée.*
* *Pierre et Jeanne ont rompu la semaine dernière parce que…*

On associera à ce langage des valeurs et contre-valeur factuelles.

*Exemple :*

* *la maladie/la santé*
1. **Le langage normatif**

**🡺 dans les domaines juridique et moral**

C’est un langage qui vise un devoir à accomplir, une action à faire.

Il peut être :

* + juridique

*Exemples :*

* *Il est interdit de manger dans les couloirs de l’école.*
* *Nul n’est censé ignorer la loi.*

On associera à ce langage des valeurs et contre-valeur normatives à caractère juridique.

*Exemple :*

* *le bon droit/l’infraction*
	+ moral

*Exemples :*

* *Tu dois respecter le bien d’autrui.*
* *Il faut porter assistance à toute personne en danger.*

On associera à ce langage des valeurs et contre-valeur normatives à caractère moral.

*Exemple :*

* *l’accueil/le rejet*
1. **Le langage symbolique**

**🡺 sur le plan relationnel**

* + Le langage symbolique dans son sens courant de métaphore, d’image.

Dans son sens originel, le symbole est un opérateur d’alliance, un signe de reconnaissance mutuelle, d’échange. Et de fait, un symbole demande à être décodé et interprété en fonction du contexte socioculturel, affectif ou autre dans lequel il est utilisé. Puisqu’il me pousse à me référer à l’autre que moi, le symbole est donc facteur de rapprochement, de relation.

*Exemples :*

* *La colombe est symbole de paix.*
* *La couleur du deuil est le noir en Europe, le blanc en Inde.*

Un cas particulier de cette acception du langage symbolique est le langage expressif. Celui-ci exprime le rapport que le sujet entretient avec une personne, un objet, une œuvre sous forme d’impression, d’étonnement, d’admiration, etc.

*Exemples :*

* *Magritte est un génie.*
* *Ce film est une pure merveille.*
* *Ce paysage est de toute beauté.*
	+ Le langage symbolique dans son sens de langage éthique.

*Exemple :*

* *Entre Marie et moi, l’amour compte plus que tout ; par conséquent nous nous sommes réconciliés malgré le grave événement qui s’est passé.*

L’éthique est bien souvent considérée – à tort – comme synonyme de la morale. En fait, dans son essence, la morale est prescriptive : elle nous indique ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour demeurer conformes aux règles. Lorsqu’elle est mal comprise, la morale fait figure de discours négatif et enfermant, poussant parfois à la condamnation d’autrui.

L'éthique, elle, procède plutôt de manière dialectique : elle tâche de mettre en évidence les failles éventuelles et les contradictions du discours de la morale, et cherche à les dépasser. Comme la morale, elle traite aussi de ce qu'il nous faut faire ou ne pas faire, mais surtout du raisonnement à appliquer pour déterminer le choix d'une conduite devant un problème moral. L'éthique n'impose pas ses préceptes de manière autoritaire, elle n'est pas prescriptive comme la morale. Alors que cette dernière concerne l’« agir bien », l’éthique concerne, de manière plus générale, l’« être avec autrui ».

*Exemple :*

* *Face à l'injonction morale « Tu ne tueras point », l’éthique questionne la situation pour savoir comment se pose le problème (par exemple au niveau de la peine de mort), quelles sont les valeurs en conflit, quelles sont les alternatives, pour tenter de savoir comment orienter le jugement.*

* + Le langage symbolique dans son sens de langage performatif : quand celui qui parle réalise en même temps ce qu’il dit ; quand « dire » c’est « faire ».

*Exemple :*

* *Johanne : « David, je te reçois comme époux et je me donne à toi. »*

*David: « Johanne, je te reçois comme épouse et je me donne à toi. »*

* *Le président : « Je déclare la séance ouverte. »*

Il y a cependant des conditions pour qu’une parole soit performative, pour qu’elle réalise ce qu’elle dit.

*Exemple :*

* *Dans le cas du mariage, pour que David et Johanne prononcent une parole qui les engage vraiment comme époux dans le mariage, il faut qu’ils soient libres, qu’il y ait des témoins, un rituel, etc.*
* *Pour l’ouverture d’une séance au Parlement, il faut que la personne qui parle ait mandat pour le faire ; n’importe qui ne peut déclarer ouverte la séance.*

On associera à ce langage des valeurs et contre-valeur relationnelles.

*Exemple :*

* *l’entente/la dispute*
1. **Un certain rapport à la vérité**

Il est important de distinguer le réel et le vrai : ce qui existe n’est pas vrai, il est réel. Le vrai (la vérité comme la fausseté) ne peut se dire que d’une proposition, d’une parole, donc du langage et des significations qu’il exprime.

Pour cette raison, les différents registres de réalité du langage distingués plus haut expriment chacun un rapport différent à la vérité.

1. **Le langage factuel**

**🡺notamment dans le domaine des sciences et techniques**

On jugera de la vérité ou de la fausseté d’une proposition…

* + en fonction de l’adéquation ou non entre cette proposition et les faits (constatif ; descriptif)

*Exemple :*

* *La proposition « Le train de 8h est en retard. » n’est vraie que s’il est plus de 8h, fausse dans le cas contraire.*
	+ En fonction des preuves amenées en (dé)faveur de cette proposition (explicatif)

*Exemple :*

* *Le médecin prouve que Jean est allergique à au gluten en lui prescrivant un régime sans cette substance et en lui montrant que sa santé s’améliore (au besoin par le biais de tests adaptés).*
1. **Le langage normatif**

**🡺 dans les domaines juridique et moral**

On jugera de la vérité ou de la fausseté d’une proposition en fonction de la cohérence entre l’action posée ou la parole dite et un système de valeurs donné.

*Exemples :*

* *La proposition « Un cadeau, ça se mérite. » est fausse si on entend se situer dans un système de gratuité et de don.*
* *Un comportement raciste sonne faux si on entend se situer dans un système démocratique.*
1. **Le langage symbolique**

**🡺 sur le plan relationnel**

On jugera de la vérité ou de la fausseté d’une proposition en fonction de l’authenticité, de la justesse, de la confiance réciproque dans la relation vécue.

*Exemple :*

* *La proposition « Je ne suis pas du tout jaloux » est fausse si un homme insulte sa femme ou s’il lui fait la tête simplement parce qu’elle demande l’heure à un homme dans la rue.*
* *En éthique, le bien-fondé d’une décision importante comme celle d’avorter ou pas dépendra de l’authenticité de la relation amorcée avec l’enfant à naître, donc de l’intention, de la manière de considérer l’enfant (personne ou pas) etc.*

Dans l’art, la vérité d’une proposition tiendra en bonne partie à la perception que chacun peut en avoir en raison de son itinéraire personnel, de sa culture, des événements de sa vie.

**En conclusion :**

On n’évalue pas la vérité d’un énoncé scientifique en fonction de l’authenticité relationnelle de son auteur, ni à son sens de la justice.

De la même manière, on ne peut pas demander la preuve que telle peinture est remarquable ou que Robert aime Joséphine.

C’est pourquoi, un discernement est nécessaire…

En résumé :

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Type de langage | Structuration du réel | Rapport à la vérité | Concerne |
| Philosophique et/ou religieux | Factuel |
| Scientifique(ordre du savoir) | Vrai-Faux | Adéquation avec les faits ; preuves. | Le « ON »(anonymat) |
| Technique(ordre du savoir faire) | Possible-Impossible |
| Normatif |
| Juridique | Légal-Illégal | Adéquation au système de normes et/ou de valeurs. | Le  « NOUS »(l’humain en société) |
| Social | Conforme-Déviant ou Marginal |
| Moral | Bien-Mal | Le « JE »(l’humain face à sa conscience) |
| Symbolique |
| Relationnel Métaphorique Ethique Performatif | Authentique- Inauthentique | Intention ; qualité de la relation. | Le « JE – TU »(l’humain face à son semblable) |

1. **Un langage particulier : le langage religieux**

Il a sa place dans le langage symbolique ou relationnel. Le mot « religion » vient notamment du verbe latin « religare » qui signifie relier, mettre en relation. Il s’agit ici de la relation-alliance des humains avec Dieu, et des humains entre eux au nom de Dieu.

1. **Le langage religieux n’est pas factuel (constatif, descriptif, explicatif)**

*Exemples :*

 *On ne peut pas*

* *constater factuellement que l’hostie, c’est le Corps du Christ ;*
* *décrire la création du monde par Dieu ;*
* *expliquer le récit de la guérison de l’aveugle-né ;*
* *prouver la résurrection de Jésus.*

**2. Le langage religieux est essentiellement symbolique**

* + au sens d’alliance, de relation

On retrouve cette dimension symbolique dans les expressions de la Tradition chrétienne qui mettent toutes en évidence la relation réciproque de Dieu avec les humains et des humains entre eux en son nom.

*Exemples :*

* *Dieu Père*
* *Eglise, Corps du Christ*
* *Royaume de Dieu*
* *Frères et sœurs en Christ*
	+ au sens de métaphore

Certains termes ou expressions de la Tradition chrétienne sont des symboles au sens sémiologique du terme, à savoir des signes où le signifiant renvoie au signifié par convention.

*Exemples :*

* *La Croix évoque le don de la vie du Christ par amour pour les hommes.*
* *Lors du baptême, l’eau évoque le passage du chrétien avec le Christ de la mort vers la vie.*

**3. Le langage religieux est toutefois en rapport avec les autres types de langage**

* + Il tient compte du langage scientifique.

*Exemples :*

* *Quand la foi dialogue avec la science à propos des origines de l’univers.*
* *Quand pour l’historien l’existence de Jésus de Nazareth est prouvée.*
* *Quand pour lire et analyser des textes de la Bible, on fait appel à des outils, des méthodes d’analyse relevant de la critique textuelle, littéraire et historique ou des sciences humaines (sociologie, psychologie, etc.).*
	+ Il comporte des implications juridiques et morales.

*Exemples :*

* *L’Eglise est régie par un droit qui lui est propre (droit canonique), basé sur la cohérence de la foi catholique.*
* *Pour le chrétien, la vie étant un don de Dieu, nul ne peut y porter atteinte.*
	+ Il comporte des implications éthiques.

*Exemples :*

* *Quand, à la lumière de l’Evangile, la vérité de la relation avec Dieu (foi) se joue en premier dans ce que l’on fait pour son prochain (charité).*
	+ Il contient un langage expressif.

*Exemples :*

* *Quand devant une icône, le croyant prie.*
* *Quand dans une célébration, on est pris par la beauté des chants.*
* *Quand une peinture évoquant un récit biblique ouvre au mystère de Dieu.*
	+ Il est performatif.

*Exemples :*

* *Dire le Credo, à la messe, ne relève pas du langage constatif : on énoncerait alors factuellement une série d’articles de foi.*

*Dire « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant... » engage celui qui parle dans une relation de confiance réciproque avec Dieu.*

* *Pour les rites sacramentels, la parole qui accompagne le geste est du langage performatif :*

*Dire « Je te baptise au nom du Père, du Fils et de l’Esprit... » n’informe pas, mais fait ce qui est dit en instaurant dans la foi un nouveau rapport du baptisé, rapport d’alliance filiale et fraternelle.*

*Dire « Je te pardonne tes péchés... » ne renseigne pas, mais fait ce qui est dit en renouant l’alliance que le péché avait lésé.*

Évidemment, il faut que **des conditions** soient remplies pour que le langage religieux soit performatif : être pleinement conscient de ce que l’on dit ; pour le ministre du sacrement, avoir l’autorisation de célébrer et l’intention de faire ce que veut l’Eglise (gestes et paroles rituels, etc.)

**ANNEXE 2**

***Ressource n°1***

L’épidémie a en commun avec la question du climat qu’elle nous rappelle que nous sommes tous dans le même bain et que nous ne nous en sortirons qu’ensemble. Le désir de survie éveille ainsi une forme élémentaire de conscience citoyenne. »

(Michel Dupuis)

***Ressource n°2***

Elle [l’épidémie de Covid-19] nous rappelle que nous, « esprits arrogants », pouvons aussi mourir « bêtement » de la nature.

(Michel Dupuis)

***Ressource n°3***

Jusque quand sera-t-il légitime, dans le but d’épargner la vie de quelques centaines de personnes considérées « à risque » — dont peut-être la mienne — de priver celles d’entre elles  qui succombent au virus de la présence de leurs proches dans les derniers jours de leur vie, et d’en priver des centaines de milliers d’autres du droit d’aider leurs enfants en s’occupant de leurs petits-enfants, et d’accomplir d’innombrables autres tâches bénévoles dont pourtant notre société a plus que jamais besoin ?

(Philippe Van Parijs)

***Ressource n°4***

Porter un masque, c’est cacher des sourires. Respecter les normes de distanciation physique, c’est s’interdire de se serrer la main, de se prendre par le bras, de se taper sur l’épaule, de s’embrasser, de s’étreindre. Que ce soit entre voisin(e)s ou entre chefs de gouvernement, ces gestes ne sont pas sans importance pour créer et entretenir la complicité, la connivence, sans lesquelles il ne peut pas y avoir de communauté ni donc de solidarité.

(Philippe Van Parijs)

***Ressource n°5***

Mais comme dans le cas de la Seconde Guerre mondiale — qui a produit les Nations Unions, l’intégration européenne et le développement des Etats-Providence — l’effet positif éventuel de cette nouvelle grande crise mondiale dépendra surtout du degré auquel nous profiterons de la crise et de l’interdépendance qu’elle révèle pour améliorer nos institutions. Peut-être l’autorité, les pouvoirs et les moyens de l’OMS s’en trouveront-ils accrus. Peut-être parviendra-t-on à renforcer la solidarité européenne en mutualisant partiellement la dette publique des états membres de l’Eurozone et en créant une assurance-chômage européenne.

(Philippe Van Parijs)

***Ressource n°6***

Souvenons-nous, dans les jours qui ont précédé le confinement, une vague de mépris mutuel coupait nos sociétés en deux. De quel camp faisions-nous partie ? Celui des concernés ou des goguenards ? Étions-nous de ceux qui se riaient des Cassandres, continuaient à serrer les mains dans l’attitude bravache de ceux à qui on ne la fait pas et qui se gaussaient des ineptes stockeurs de pâtes et de papier toilette, du mode alimentaire des Chinois (la chauve-souris) et de l’inorganisation des Italiens… Ou faisions-nous déjà partie de ceux qui n’embrassaient plus personne au travail, se lavaient les mains toutes les demi- heures avec le désormais incontournable « gel hydroalcoolique », blêmissaient en voyant la boulangerie bondée et considéraient ceux qui avaient rejoint bars et restaurants le soir du vendredi avant le début du confinement comme des irresponsables si pas des criminels ? Finalement qu’importe… À présent, nous voilà tous logés à la même enseigne. Nous sommes tous des confinés. Et les conversations volées à trois mètres de distance avec nos voisins du pas de notre porte ou par-dessus la haie du jardin (si nous avons la chance d’en avoir un !) se réduisent désormais au jeu de celui qui a le plus écouté les nouvelles. Nous sommes devenus des chaînes d’informations en continu, rabâchant inlassablement des données rapportées, incapables d’apprendre véritablement quoi que ce soit les uns des autres au sujet de cela seul qui occupe unanimement les esprits. Ce qui faisait notre vie – activités, travail, mode de vie – et nous rendait différents, nous en sommes désormais privés. Un mimétisme généralisé uniformise nos existences.

(Laurent Verpoorten)

***Ressource n°7***

Mais puisque ça nous arrive comme un fléau, nous devons le subir presque comme si nous n’étions pas les acteurs de ce qui nous arrive. L’épreuve, c’est le bon mot, la question est de savoir comment on la vit. Je ne suis pas d’accord pour dire que Dieu a voulu que nous souffrions. Théologiquement, c’est difficile à croire. En revanche, nous souffrons, et qu’en fait-on ? Ce n’est pas la même attitude mentale. On cherche un sens, on cherche à donner du sens. Je n’aime pas beaucoup cette phrase de Nietzsche : “*Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort.*” Cette idée dialectique que les moments tristes sont nécessaires pour obtenir du mieux. Je pense, par contre, qu’on peut avoir une attitude active, et *“essayer de faire de la bonne limonade avec du jus de citron amer*”. Bref, on ne choisit pas l’amertume du jus de citron.

(Denis Moreau)

***Ressource n°8***

La première phase du plan belge de déconfinement entre en vigueur ce lundi [4 mai 2020], signe d'une évolution favorable de l'épidémie de [Covid-19](https://www.rtbf.be/info/dossier/epidemie-de-coronavirus/detail_coronavirus-mortalite-symptomes-transmission-traitements-incubation-le-vrai-du-faux?id=10441004), même si le mot d'ordre "*restez chez vous*" et la plupart des règles de confinement restent de rigueur.

Le principal changement est économique, avec l'autorisation de reprise de toutes les activités dites "*B2B*", c'est-à-dire entre entreprises. [Comme annoncé par la première ministre à l'issue du Conseil national de Sécurité du 24 avril](https://www.rtbf.be/info/belgique/detail_phases-de-deconfinement-masques-obligatoires-dans-les-tec-le-4-mai-les-commerces-rouvrent-le-11-mai-les-ecoles-et-la-vie-sociale-reprennent-le-18-mai-infographie?id=10488877), les entreprises qui n’accueillent pas de public s’apprêtent donc à voir revenir leurs employés à partir de lundi.

Mais la plupart des commerces restent fermés, à l'exception de ceux qui avaient pu rester ouverts (alimentaires, etc.), qui ont pu ouvrir il y a quinze jours (bricolage, jardinerie) ou qui rouvrent ce lundi (merceries et magasins de tissu, pour favoriser le port du masque).

Les écoles aussi restent fermées, mais les milieux d'accueil de la petite enfance recommenceront à accueillir progressivement tous les enfants, en tenant de compte des capacités organisationnelles et mesures de sécurité.

Les secteurs culturels, événementiels, récréatifs ainsi que l'Horeca doivent garder portes closes. [Réouverture progressive des restaurants à compter du 8 juin au plus tôt.](https://www.rtbf.be/info/belgique/detail_phases-de-deconfinement-masques-obligatoires-dans-les-tec-le-4-mai-les-commerces-rouvrent-le-11-mai-les-ecoles-et-la-vie-sociale-reprennent-le-18-mai-infographie?id=10488877)

Le télétravail reste la norme et s'il n'est pas possible, un guide "*Travailler en sécurité*" élaboré avec les partenaires sociaux détaille la manière de pallier l'impossibilité de respecter les distances de sécurité, par exemple par le port du masque. [Certaines classes rouvriront le 18 mai, avec un maximum de 10 élèves par classe.](https://www.rtbf.be/info/societe/detail_et-si-certaines-ecoles-primaires-ne-pouvaient-pas-rouvrir-le-18-mai-comme-prevu?id=10491273)

Les transports publics doivent reprendre progressivement leur rythme de croisière. Le port d'un masque buccal - ou même une écharpe ou un bandana - y est obligatoire pour tous à partir de 12 ans et les heures de pointe sont déconseillées. Le moyen de transport privé reste recommandé.

L'activité physique et sportive en extérieur est permise avec non plus une mais deux personnes au maximum (toujours les mêmes), en dehors de celles qui vivent sous le même toit, et toujours en respectant distances et mesures de sécurité. Pour ces activités, un déplacement en voiture est autorisé, mais de manière limitée. Il ne peut s'agir d'une excursion.

<https://www.rtbf.be>

***Ressource n°9***

D'après les études psychologiques récentes, les gens évaluent généralement les risques au travers d'un biais optimiste. Ce prisme tronque leur vision et affecte leur jugement tant sur le risque absolu (les gens sous-estiment la probabilité de vivre un événement négatif), que sur le risque comparé (la plupart des gens pensent qu'ils sont moins susceptibles de vivre une expérience négative que les autres). Evidemment, dans le cas présent, il est impossible de prédire cet excès d'optimisme ou de pessimisme, puisqu'on ne connaît pas à l'avance les taux d'infection parmi la population. (…) Cependant, on peut comparer les opinions que les gens expriment, et celles relayées dans la presse par des experts (infectiologues, épidémiologistes...). Ainsi, les professeurs Marc Lipsitch et Gabriel Leung, se basant sur de simples modèles épidémiologiques, ont estimé que plus de 40% de la population mondiale serait infectée durant l'année à venir. Cependant, l'échantillon de population interrogé dans l'étude estime ce risque en moyenne à 1%. Notez l'écart.

<https://www.rtbf.be>

***Ressource n°10***

On voit des gens vivre des rituels, à défaut de rites, c’est-à-dire qu’on bricole quelque chose qui est notre manière à nous d’essayer, dans les circonstances dans lesquelles on est, de vivre le deuil ensemble, à travers d’autres gestes et techniques. Ici, il y a une espèce de frustration. J’entendais quelqu’un dire que c’était injuste de ne pas pouvoir dire au revoir aux personnes qui vont mourir, de ne pas pouvoir être là quand elles sont décédées en tant que fils, fille, conjoint. Il faut rappeler qu’il n’y a rien qui est dû à personne. Mais quand on est en train de le vivre, c’est inaudible, un point c’est tout. C’est clair qu’on sera dans la colère et c’est d’abord ça qu’il faut entendre et accompagner. Mais quand on prend du recul, c’est vrai que, même quand on perd un être cher, cela ne vous donne pas le droit de faire ce que vous voulez. C’est l’expérience de l’incertitude de la vie. Soit on sombre à ce moment-là, on reste dans la colère et le ressentiment – c’est dégueulasse et décidément c’est injuste – soit, si on arrive à accepter ce qu’il faut de toute façon bien accepter (tout ne nous est pas dû), ceux qui y arrivent se disent : « S’il n’y a rien qui m’est dû, alors je dois me battre et essayer de trouver d’autres manières de rendre hommage ». C’est là que vous trouvez une partie de la population qui va être résiliente et qui va rebondir : je ne suis pas une victime, les circonstances sont ce qu’elles sont, mais alors je me bats, je crée, j’invente d’autres rituels, d’autres manières de faire pour essayer de rendre hommage à ceux qui s’en vont.

(Jean-Michel Longneaux)

***Ressource n°11***

Je ne remets aucunement en cause l’acharnement avec lequel médecins et soignants, au risque de leur propre vie, soignent des patients qui ont encore envie de vivre. Je remets en question la folie hygiéniste qui, sous prétexte de protéger des personnes âgées, arrivées dans la dernière trajectoire de leur vie, impose des situations proprement inhumaines. Cela a-t-il un sens de confiner une personne âgée, qui dans son for intérieur est relativement en paix avec l’idée de mourir, comme c’est le cas pour beaucoup ? De l’empêcher de vivre les dernières joies de sa vie, voir ses enfants, les embrasser, voir ses amis, continuer à échanger avec eux ? Leur demande-t-on leur avis, leur choix ? Demande-t-on aux proches ce qui est plus important pour eux : prendre le risque d’attraper le Covid-19 en prenant une dernière fois dans ses bras un parent aimé et lui dire au revoir ? Ou se protéger au risque d’une culpabilité qui les empoisonnera pour longtemps ?

Ce déni de la mort est dramatique et le combat contre la mort est vain. Nous ne mesurons pas les souffrances qui naîtront de l’érosion de l’humain quand la distanciation sociale sera devenue la norme, comme des inégalités que cette peur de la mort aura induites, les désespoirs, les dépressions, les violences, les envies de suicide. Nous réaliserons après le confinement le mal qui aura été fait en privilégiant la vie au détriment de la personne. Car qu’est-ce qu’une personne ? Sinon un être humain qui, se sachant mortel, et méditant sur sa finitude, est renvoyé à l’essentiel, à ses priorités, à ses responsabilités familiales, aux vraies questions sur le sens de son existence.

Heureusement, quand notre société aura atteint le pic du déni de la mort, s’amorcera un déclin. Nombreux sont ceux qui, déjà dans le silence de leur confinement, méditent aujourd’hui sur le sens et la valeur de leur existence, sur le genre de vie qu’ils ont vraiment envie de mener. Une vie de retour aux choses simples, une vie où le contact avec ceux que l’on aime compte plus que tout, où la contemplation du beau et de la nature participe à la joie de vivre.

Une vie où l’on n’abandonne pas les plus vulnérables, où la solidarité humaine l’emporte. Une vie qui respecte les rites essentiels qui ponctuent l’existence et rassemble la communauté des vivants : la naissance, le mariage, la mort. Une vie où le devoir d’accompagnement de ceux qui vont mourir impose naturellement la présence, les mots d’adieu, bref d’entrer dans ce que le psychanalyste Michel de M’Uzan (1921-2018) appelait « l’orbite funèbre du mourant ».

(Marie de Hennezel)

***Ressource n°11***



***Ressource n°12***



***Ressource n°12***

![Chronique] Le coronavirus, une « punition divine » contre les ...]()